

Club Coupe



11^{ème} Meeting

LORRAINE



Du 29 Avril au 01 Mai 2006





La Lorraine - 29 avril au 1 mai 2006

Le programme

Samedi 29 avril



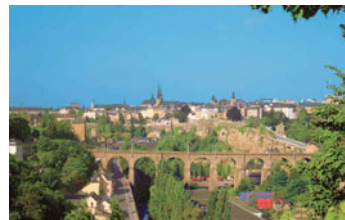
L'Hotel

Arrivée en début d'après-midi et mise à disposition des chambres à l'Hôtel du Parc – 10, Place de la République – 57100 - **THONVILLE** (tél. : 03.82.82.80.80 -) www.hoteldu-parc.com

Vers **14h** départ pour le **Luxembourg**



15h00 : Visite guidée de la **ville de Luxembourg**



18h30 : Présentation de la **PEUGEOT 207** au garage Weber

<http://weber.peugeot.lu>



Le soir, dîner et soirée spectacle à l'**Auberge du Crève Coeur** à **THONVILLE**



<http://aubergeducrevecoeur.com/>

Au menu (70 € par personne repas et spectacle et 12,00 € par enfant de moins de 10 ans) :

Timbale chaude de sandre à la crème d'aneth

Sorbet pomme verte et pommeau

Filet de bœuf Duc de Wellington et sa poêlée forestière

Saint Marcellin affiné et gratiné

Soufflé glacé à la mirabelle de Lorraine

Boissons comprises

Apéritif, Rouge, blanc, café, eau,

Dimanche 30 avril

Petit déjeuner de **7h00 à 9h00** à l'Hôtel.



10h00 : Photos de groupe et des coupés **sur les quais à Thionville**



Repas de midi au restaurant « LA CANNER »
4, Rue du Collège – 57920 – **KEDANGE SUR CANNER**



<http://www.activehotels.com/servlet/xmlbrochure/index.do?hotelid=227677&day=&month=&year=&trkref=ICA&subid=&numrooms=&numnights=&language=fr&mode>

Au menu (16,60 € par personne et 7,50 € par enfant de moins de 10 ans) :

Jambon de pays, saucisson, pâté et fromage de tête

**4 Sorte de Crudités
Frites ou pommes lorraines**

La tranche glacé

1/4 de vin et 1 café

16h00 : Visite de la **Ligne Maginot**. Ouvrage du Hackenberg à Veckring



http://www.canner.org/article.php3?id_article=30

Cette visite est gracieusement offerte par le CLUB à ses Membres et aux personnes qui les accompagnent.

19h15 : Retour à l'hôtel



Dîner au restaurant « **Le Mégacéros** » 19, Place Jeanne d'Arc – 57570 – **GAVISSE**



<http://lemegaceros.monsite.wanadoo.fr/index.ihtml>

Au menu (30 € par personne et 10 € par enfant de moins de 10 ans)

apéritif maison

La Quiche Lorraine

La Souris d'Agneau en ratatouille et coco

La Charlotte aux Poires et Chocolat, crème anglaise

vin blanc, vin rouge, un café, eau

Lundi 1èr Mai

Petit déjeuner de **7h00 à 9h00** à l'Hôtel



10h30 : départ pour **VERDUN**



Déjeuner au restaurant « **Le Clair de Lune** » à **LE CLAIR DE LUNE**
Verdun

14h15 : Visite circuit « **Rive droite du champ de bataille** »



Puis visite commentée du **mémorial de Verdun et de l'Ossuaire de Douaumont**



17h00 : FIN DU MEETING

Bye, Bye

Tarif hôtel

Chambre "simple ou double" : 50,00 Euros par nuit.

Lit supplémentaire : 10,00 €uros par nuit.

Petit déjeuner : 8,00 Euros par personne et par jour.

L'hôtel



Face au Parc, à deux pas du centre ville, vous serez accueillis jour et nuit dans un hôtel moderne et chaleureux.

L'hôtel bénéficie d'un emplacement privilégié, ainsi que la proximité de boutiques et restaurants, afin d'agrémenter votre séjour.

Vous y trouvez calme, confort et prestations de qualité.

La réception est à votre service tous les jours 24h/24

Un bar climatisé est à la disposition des clients de l'hôtel à toute heure.

Vous pouvez vous y détendre en dégustant des bières spéciales, des alcools fins ou toutes boissons de votre choix.

LUXEMBOURG VILLE

La capitale du Grand-Duché fut fondée en 963 et abrite le siège du gouvernement ainsi que la résidence officielle du Grand-Duc. Depuis la création de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) au Luxembourg en 1952, plusieurs institutions européennes se sont installées dans la capitale, notamment le Secrétariat Général du Parlement Européen, la Cour de Justice des Communautés Européennes, la Cour des Comptes, la Banque Européenne d'Investissement ainsi que plusieurs Directions Générales de la Commission Européenne.



Luxembourg, 85 000 habitants, a toujours eu vocation à jouer son rôle d'une des capitales européennes, non seulement par sa situation géographique au coeur même de l'Europe mais aussi par son multilinguisme. De même que le luxembourgeois qui est la langue officielle, le français et l'allemand sont des langues administratives. Au cours des 20 dernières années, Luxembourg s'est développé comme un important centre bancaire, comptant plus de 168 banques et conférant à la ville une aura cosmopolite tout à fait inhabituelle. En dépit des développements politiques et économiques intensifs, la capitale a su garder une certaine harmonie. Les vastes espaces verts de la Vallée de la Pétrusse et des parcs municipaux offrent au visiteur des moments de repos et de détente alors que la zone piétonne du centre historique invite à la découverte culturelle et au "shopping".

L'importance historique de la Ville de Luxembourg remonte à l'époque des Romains. Dans les environs du "Marché-aux-Poissons", croisement de deux voies romaines, une tour de guet fut construite au IV^e siècle. Au milieu du Xe siècle, le comte Sigefroi découvrit la valeur stratégique du lieu et fit construire sur le rocher du Bock le "Lucilinburhuc", petit château qui donna son nom à la ville. Au cours des siècles suivants, la petite forteresse fut agrandie de plusieurs murs d'enceinte, de nombreuses tours de garde, de casemates souterraines et d'une panoplie de bastions et de forts. Au XVII^e siècle, Vauban, commissaire général des fortifications sous Louis XIV, fit transformer les installations de défense en l'une des places fortes les plus puissantes de l'Europe du nord, ce qui valut à Luxembourg le nom de "Gibraltar du Nord" et en fit un objet de convoitise et de discorde entre les pays voisins. À la suite du traité de Londres, une grande partie de la forteresse fut démolie entre 1867 et 1883. Les terrains ainsi récupérés permettaient l'expansion de la ville et le développement spectaculaire de sa population. En 1994, les fouilles archéologiques du "Lucilinburhuc" près du rocher du Bock, la vieille ville de Luxembourg, les casemates et les vestiges de la forteresse furent inscrits par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial.

Luxembourg ville, la capitale du pays, **avec son fameux pont Adolphe** qui date de 1903, dont l'arche unique en pierre, aurait l'étendue la plus importante du monde avec ses 84.65m. De là, on peut admirer la tour de la caisse d'épargne (un peu l'emblème des luxembourgeois). La ville offre un choix architectural allant de l'art nouveau à l'art déco, puis à une architecture très contemporaine.



D'abord et bien évidemment, le **Palais Ducal**, autrefois château des Comtes du Luxembourg. Le palais actuel est du XVIème siècle et il est devenu le siège du gouvernement.



Ancienne église mi-renaissance, mi-baroque, de jésuites au XVIIème siècle, La **cathédrale Notre-Dame** subira énormément de transformation et deviendra cathédrale en 1870. En 1794, elle abrite déjà la statue de la "Consolatrice des affligés", soit Notre-Dame du Luxembourg, Patronne de la ville, jusque là gardée dans la chapelle Saint Quirin. La tribune d'albâtre, finement sculptée est une merveille. Les vitraux quant à eux sont des XIX et XXème siècles. C'est dans la crypte de la cathédrale, que le Roi Jean l'aveugle, Comte de Luxembourg et Roi de Bohême repose, ainsi que d'autres membres de la famille grand-ducale.

THIONVILLE

THIONVILLE est la 3ème ville de Lorraine au sein d'une unité urbaine de 156 000 habitants en plein coeur de l'Europe et du Pays des Trois Frontières. Cette ville offre aux touristes et à ses citoyens, le charme d'une cité où il fait bon vivre. Basée sur un passé et un patrimoine historique conséquent, la ville est implantée aux portes de Metz, du Luxembourg, de l'Allemagne et de la Belgique et offre à ceux qui veulent la découvrir, de multiples monuments, un centre-ville piétonnier.



A partir du Xème siècle, Thionville entre dans l'Empire Germanique, puis devient un fief des comtes de Luxembourg au début du deuxième millénaire. Henry le Blondel accorde, en 1239, une chartre de franchise à la ville.

Bourguignonne à partir de 1461, dans le cadre des 17 provinces des Pays-Bas, la ville appartient à la maison des Habsbourg en 1477 avant d'être intégrée à l'Empire de Charles Quint lors de son avènement en 1519.

Elle est prise par François de Guise en 1558 mais la France la restitue l'année suivante. Vainement assiégée en 1639, Thionville capitule devant le Grand Condé en 1643 et devient officiellement française en 1659 par le traité des Pyrénées.

L'entrée dans le Royaume de France est bénéfique pour Thionville qui prend, sous le règne de Louis XIV, un important essor administratif et judiciaire tout en développant son rôle militaire primordial. La place forte résiste aux sièges des coalisés en 1792 et des armées prussiennes en 1814 et 1815.

La guerre de 1870 n'épargne pas la ville qui subit d'importantes destructions; au traité de Francfort, elle est annexée pour presque un demi-siècle. Durant cette période, un important aménagement urbain est réalisé après la démolition des remparts. Libérée le 22 novembre 1918, Raymond Poincaré lui remet la Croix de la Légion d'Honneur en 1920.

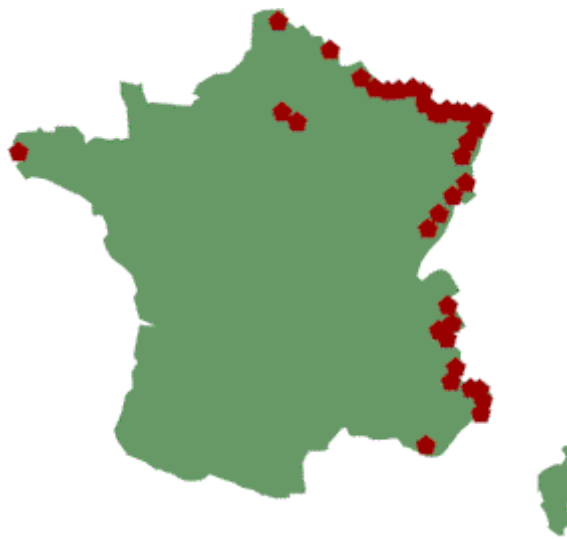
Occupée de mai 1940 à novembre 1944, les Thionvillois subissent les déportations et les expulsions. Après guerre, celle que Millerand avait baptisé "La Métropole du fer", connaît une forte croissance grâce au développement de la sidérurgie.

Malgré la crise économique et la fermeture d'Usinor en 1977, Thionville, desservie par un extraordinaire réseau de communications, cherche à mettre en valeur sa situation exceptionnelle sur l'épine dorsale de la Communauté Européenne, à proximité de trois pays avec lesquels des liens historiques existent depuis l'Antiquité.



LA LIGNE MAGINOT

Système de fortifications et de défense, la **ligne Maginot** est l'un des plus grands chefs-d'œuvre militaire construit par la France durant l'entre-deux-guerres pour protéger ses frontières avec l'Allemagne et l'Italie.



Un **dispositif titanesque** : 55 ouvrages d'artillerie, cent kilomètres de galeries souterraines, blockhaus, forts... En Moselle, dans la région de METZ, le **fort de Fermont** est l'une des plus puissantes forteresses de la ligne Maginot : sur huit kilomètres, sept blocs de combat sont reliés par des galeries enfouies à 30 mètres sous terre.

A proximité de THIONVILLE le **fort de Hackenberg** est le plus grand ensemble avec ses 17 postes de combat en pleine forêt : il pouvait accueillir plus de 1.000 soldats et 42 officiers.

Au nord de BITCHE le **Simserhof** est le dernier des grands ouvrages en état de marche : fermé par une énorme porte blindée de 7 tonnes, équipé d'une centrale électrique, d'une infirmerie, de cuisines, de magasins d'approvisionnement...une garnison de 1.200 soldats pouvaient y vivre en totale autonomie.

L'ouvrage du **Hackenberg** est situé à l'extrémité ouest du secteur fortifié de Boulay, il est construit à cheval sur la crête boisée du Hackenberg, point culminant de la région dont il tire son nom.



Les 17 blocs de combat abritent l'armement, en particulier les bouches à feu de l'artillerie au nombre de 18, dont 10 dans 5 tourelles cuirassées à éclipse. Ces blocs sont desservis à 30m sous terre par des galeries dans lesquelles est installée une voie ferrée électrifiée. Le développement de la galerie principale, depuis l'entrée des munitions jusqu'au bloc le plus éloigné atteint 1884m. Ces galeries desservent également à proximité des entrées des locaux d'intérêt général comprenant :

- ▶ Un magasin à munitions, le M1, d'une capacité de 400 tonnes de projectiles divers.
- ▶ Une caserne classique avec ses chambrées, cuisines, locaux d'hygiène, infirmerie...
- ▶ Une centrale électrique équipée de 4 groupes électrogènes de 375 chevaux.

Toute cette organisation souterraine avait comme seul but d'abriter en toute sécurité et avec un confort acceptable pour l'époque l'équipage d'un millier d'hommes et lui permettre de résister longtemps.

Le gros œuvre du Hackenberg fut adjugé en avril 1929 et terminé en 1933. Livrés en 1935 les travaux ne s'achevèrent en définitive qu'avec l'armistice de 1940. Le coût total avoisina les 200 millions de francs de l'époque soit l'équivalent des crédits votés pour le cuirassé Dunkerque lancé en 1935.

A la déclaration de la guerre en 1939, les unités étaient en place, prêtes au combat, grâce à une mobilisation anticipée. Puis ce fut la « drôle de guerre » où l'inactivité fut mise à profit pour améliorer les défenses. L'offensive allemande par la Belgique débuta le 10 mai 1940 mais il fallut attendre le mois de juin pour voir l'armée allemande se frotter timidement au Hackenberg qui résista comme ses voisins aux assauts de l'ennemi. Après l'armistice, le Hackenberg allait partager le sort de la ligne Maginot invaincue : la remise aux Allemands de l'ouvrage intact et le départ en captivité de son équipage.

Pendant l'annexion l'ouvrage fut transformé par l'Organisation Todt en usine souterraine, à l'abri des bombardements, pour le compte de la firme Klöckner Humbolt Deutz. En novembre 1944, une poignée de soldats allemands allaient résister avec les canons du bloc 8 pendant 4 jours face l'armée américaine du général Patton. Avant de se replier vers la Sarre, ils procédèrent à de multiples destructions et sabotages.

Après guerre, le Hackenberg fut sauvé du démantèlement grâce à la création de l'OTAN en 1949. En attendant une modernisation dans le cadre d'un conflit futur il fut réparé et entretenu jusqu'en 1968 puis définitivement abandonné en 1970.

En 1975, l'association AMIFORT de Veckring, obtint de l'Etat-Défense l'autorisation d'occuper à titre précaire le domaine militaire du Hackenberg qui fut ouvert au public. Ainsi notre patrimoine militaire a été préservé et des installations authentiques sont toujours en état de fonctionnement pour le plus grand plaisir des visiteurs. En 2003, l'ouvrage du Hackenberg a accueilli 32450 touristes venant du monde entier.



LA BATAILLE DE VERDUN

Pendant 10 mois, de février à décembre 1916, l'armée allemande attaque sans relâche Verdun. La bataille fait près de 700 000 morts.

LE PLAN ALLEMAND

En attaquant Verdun, l'état-major allemand ne cherche pas tant à conquérir la ville, qui offre un intérêt stratégique limité, qu'à user l'armée française. Falkenhayn, qui décide de l'offensive, fait un double pari. D'abord, il estime que la France défendra à tout prix Verdun et n'acceptera pas d'abandonner ce symbole de l'identité nationale. Ensuite, il prévoit des pertes allemandes inférieures de moitié à celles des Français. Mais si la France n'accepte pas d'abandonner ce symbole de son identité nationale, en revanche, les pertes allemandes et françaises sont au total presque équivalentes durant la bataille. Verdun est un revers pour l'armée allemande et, surtout, une catastrophe humaine sans précédent

LE DEROULEMENT DE LA BATAILLE

21 février 1916 : début de la bataille. Les Allemands ont concentré une puissance de feu exceptionnelle : 1 250 pièces d'artillerie sur un front d'une vingtaine de kilomètres à peine. Certains secteurs reçoivent près de 10 000 obus par heure. Dans les tranchées françaises entièrement détruites s'engage un corps à corps entre les troupes d'assaut allemandes et les poilus.

Février à juin : au prix de pertes très importantes dans les deux camps, les Allemands prennent le bois des Caures, le fort de Douaumont, le Mort-Homme et le fort de Vaux. L'avancée maximale des troupes allemandes ne dépasse pas 5 km.

Mai : le commandement français passe de Petain, qui a reconstitué une artillerie française sur la rive gauche de la Meuse, à Nivelle. Les dernières offensives allemandes échouent.

Octobre à décembre : les Français reprennent l'initiative et rétablissent une ligne de front proche de celle du début de l'année

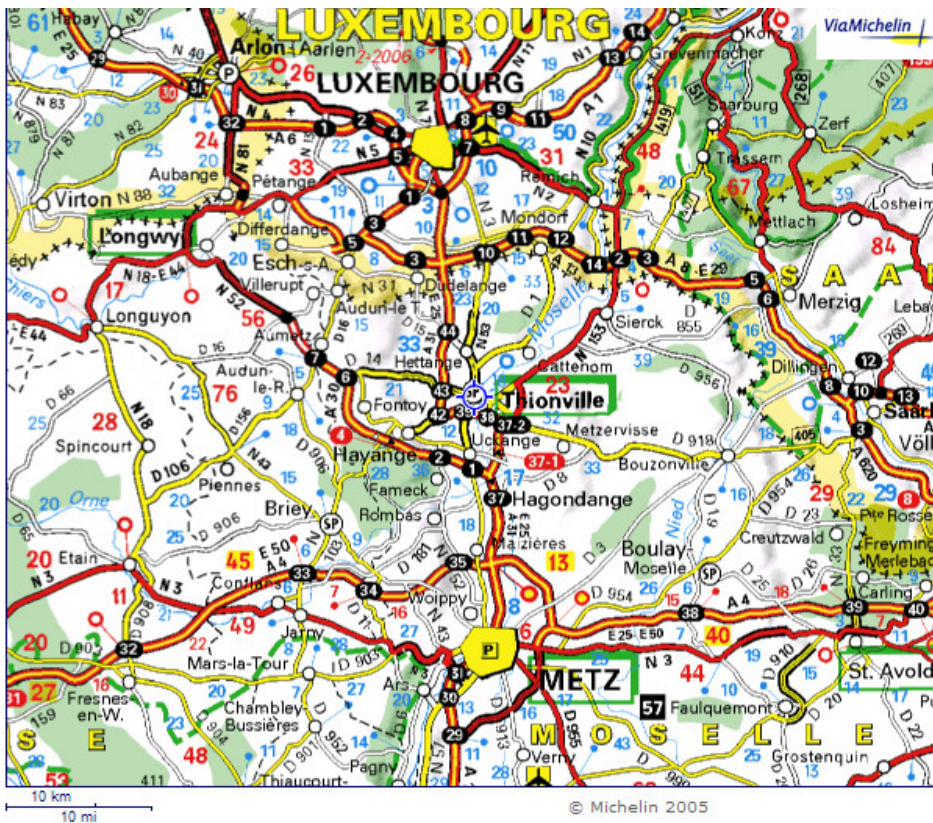


LES SACRIFICES DES POILUS

Pour combler les pertes énormes (jusqu'à 3 000 hommes par jour), l'état-major est contraint d'instaurer une relève permanente. Presque tous les poilus ont participé à la bataille de Verdun. Une noria incessante de camions les emmène au plus près du front, par la "voie sacrée", la seule route qui relie encore Verdun à l'arrière



Localisation du meeting



Localisation de l'hôtel

